

## Devoir n°2 corrigé

1- Selon FREGE, quel genre de dénotation peuvent avoir des phrases subordonnées ? La dénotation de la proposition « La Terre est plate » est-elle la même dans les deux phrases suivantes :

- a. *Si la Terre est plate alors le Soleil ne se couche pas*
- b. *Les Anciens croyaient que la Terre était plate*

(Aide : montrer que la valeur de vérité de la première ne change pas si on remplace « la Terre est plate » par une autre proposition ayant même valeur de vérité, alors que ce n'est pas le cas de la deuxième, en déduire que les dénnotations dans les deux contextes ne sont pas du même genre).

Réponse : pour Frege, les subordonnées peuvent avoir, pour dénnotations, non pas des valeurs de vérité, comme c'est le cas pour les propositions indépendantes non enchâssées, mais des pensées. On le voit à l'aide de ces deux exemples. Dans (a), « la Terre est plate » intervient dans la dénotation de la phrase principale par l'intermédiaire de sa valeur de vérité. Quand elle prend la valeur « faux » (ce qui est le cas dans le monde actuel !), elle est vraie, d'après la table de vérité de l'implication. Si on remplace « la Terre est plate » par n'importe quelle proposition ayant la même valeur de vérité (par exemple « la Terre est carrée »), la valeur de vérité de la phrase principale ne changera pas. Il n'en est pas de même avec (b), puisque si les Anciens ont pu croire que la Terre était plate, ils n'ont pas forcément cru qu'elle était carrée !

2- Selon AUSTIN, une promesse peut-elle être fausse ?

Réponse : pour Austin, une promesse, qui est un acte de langage, ne saurait être dite « vraie » ou « fausse ». On peut juste dire que, si elle est faite dans de mauvaises conditions, alors elle peut être « malheureuse » (unfelicitous). Il insiste sur le fait que lorsqu'on parle de « fausse promesse », c'est comme quand on parle de « faux mouvement » : l'adjectif « faux » ne se rattache pas au nom au sens d'une valeur de vérité.

3- Dire s'il y a des présuppositions dans les phrases suivantes :

1. *Jean a pris une voiture pour rentrer chez lui.*

Il y a deux réponses possibles :

- (a) Il y a une présupposition : « Jean voulait rentrer chez lui ». On s'en rend compte en appliquant par exemple le test de la négation : Jean n'a pas pris une voiture pour rentrer lui, peut s'entendre comme « il a pris le bus » (pour rentrer chez lui) mais de toutes façons, il voulait rentrer chez lui.
- (b) Il n'y a pas de présupposition. Dans ce cas, si on nie la phrase, on la comprend comme pouvant être complétée par exemple par : « il préférerait rester là où il était », cf. Jean n'a pas pris de voiture pour rentrer chez lui : il préférerait rester.

2. *Jean s'est arrêté de mentir à l'âge de treize ans.*

Présuppose : Jean mentait avant l'âge de 13 ans.

3. *Quand Jean a-t-il su que sa femme mentait ?*

Présuppose : (a) Jean est marié (cf. « sa femme ») (b) La femme de Jean mentait (cf. « a-t-il su »).

4. *Si Jean est marié, je plains sa femme.*

Pas de présupposition ici. « Je plains sa femme » a comme présupposé : « Jean est marié », mais dans le contexte où elle se trouve, ce présupposé disparaît : puisque la phrase est une conditionnelle, on ne peut pas en déduire que « Jean est marié ».

5. *Les petit-enfants de Jean seront riches.*

Présuppose : Jean a des petits-enfants. Donc il a des enfants.

6. *Jean n'a pas cessé de boire, malgré les conseils des médecins.*

Présuppose : Jean buvait jusqu'à maintenant.

7. *Si je me souviens bien, le fils du roi est chauve*

Présuppose : il y a un roi (et un seul), et ce roi a un fils.

8. *Si Jean a des petits-enfants, ses enfants seront heureux.*

Présuppose : Jean a des enfants.

4- En vous appuyant sur l'exemple suivant quel genre d'implicite déclenche la locution *quand-même* ?

*"Comment gagneraient-ils leur vie un jour ? Fabien ne s'intéressait qu'aux armes à feu et elle, elle n'était bonne à rien. Elle n'allait quand même pas devenir caissière dans un supermarché. D'ailleurs, elle n'en serait sûrement pas capable." A Nothomb, Robert des noms propres, 2002*

Réponse : « quand même » déclenche un implicite : c'est une implicature conventionnelle, et peut-être une présupposition. L'implicite déclenché est que la proposition qui contient « quand même » va à l'encontre du cours normal des inférences que l'on tire des propositions précédentes. Dans ce texte, tout indique dans les premières phrases que le personnage dont il est question est sans moyen de subsistance, ce qui en principe permet d'inférer qu'il est prêt à prendre n'importe quel emploi qui s'offre à lui. Le « quand même » de la troisième phrase indique une proposition qui va en sens contraire de ce cours normal des choses. On peut en déduire que lorsqu'on a « P, Q quand même », la proposition Q s'oppose aux inférences normales que l'on peut faire à partir de P. Est-ce une présupposition ? On peut remarquer que « il est faux que si P, Q quand même » implique la même opposition entre Q et une inférence normale de P.

5- Quelles sont toutes les lectures que l'on peut donner à la phrase :

*Paula n'est pas venue parce qu'elle est malade*

(Aide : montrer qu'il y a un présupposé dans la phrase « c'est parce qu'elle est malade que Paula n'est pas venue », or la phrase ci-dessus peut être lue dans cette interprétation. Quelles sont alors les autres interprétations ? Montrer qu'il y a une interprétation « neutre » pour laquelle il n'y a pas de présupposition, et une interprétation pour laquelle c'est la proposition « Paula est venue » (et pas « Paula n'est pas venue ») qui est présupposée).

Réponse : on peut entendre cette phrase de plusieurs manières différentes :

(a) « parce que » indique simplement un lien de cause à effet entre deux propositions : « Paula n'est pas venue » et « Paula est malade ». On peut déduire de la phrase ces deux propositions, mais ce ne sont pas des présuppositions : ce sont juste des implications

logiques, du même ordre que si on avait une conjonction « P et Q » et que l'on en tire évidemment aussi bien P que Q.

- (b) « c'est parce qu'elle est malade que Paula n'est pas venue » : ici, on présuppose qu'il y a une raison pour laquelle Paula n'est pas venue, et donc que Paula n'est pas venue, ce cas est analogue à « C'est Jules qui a cassé le vase » qui présuppose simplement que quelqu'un a cassé le vase. Si on prend la négation, on obtient « ce n'est pas parce qu'elle est malade que Paula n'est pas venue », qui permet toujours de déduire que Paula n'est pas venue, donc « Paula n'est pas venue » est bien une présupposition (idem pour une question : « est-ce que c'est parce qu'elle est malade que Paula n'est pas venue ? » qui a le même présupposé).
- (c) « Paula n'est pas (venue parce que malade) » – sous-entendu : elle est venue pour une autre raison, par exemple parce qu'elle est la copine du médecin, en ce cas, ce qui est présupposé c'est que Paula est venue. La négation porte sur la raison pour laquelle elle est venue, et pas sur sa venue proprement dite. La négation donnerait : « Paula est venue parce qu'elle était malade », qui implique évidemment que Paula est venue, et la question : « est-ce parce qu'elle était malade que Paula est venue ? » qui implique encore qu'elle est venue.
- (d) Remarque : la lecture où « elle » renverrait à une tierce personne ajoute évidemment un degré d'ambiguïté, mais ce n'était pas particulièrement le sujet de cet exercice.